



Tory Island, Irlande, Martine Franck, 1995



Martine Franck photographiée par Henri Cartier-Bresson, Venise, 1972.

9 NOVEMBRE 2018



En piscine du Brusc, Martine Franck, 1976

PHOTO

LE REGARD FRANCK

POUR INAUGURER SON NOUVEAU LIEU, LA FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON ORCHESTRE UNE RÉTROSPECTIVE CONSACRÉE À MARTINE FRANCK, DISPARUE EN 2012. RETOUR SUR...

PAR SOLINE DELOS

Une lady engagée. En 1963, Martine Franck, fille d'une famille de collectionneurs anversois, bifurque du parcours classique auquel la destinait son éducation pour entamer un périple en Orient qui la mènera à la photographie. Elle a 25 ans et ne cessera, leica en bandoulière, d'être un témoin de son temps, s'intéressant autant à la condition des femmes qu'à celle des migrants, comme les sans-papiers de l'église Saint-Bernard, à Paris, en 1996.

Une adepte du bouddhisme. À la fin des années 1980, membre de l'agence Magnum, elle multiplie les reportages sur le bouddhisme, dénonçant le génocide culturel orchestré par les Chinois. Elle se rend régulièrement en Inde et au Népal, où elle suit les tulkous, ces enfants censés être la réincarnation de lamas. Et capte, au passage, des paysages à la puissance silencieuse qu'elle photographie, dit-elle, comme « un exercice de méditation ».

Un regard empathique. Depuis ses débuts, la photographe excelle dans les portraits. D'artistes ou d'écrivains, comme ceux de son mari, Henri Cartier-Bresson, d'Albert Cohen, d'Ariane Mnouchkine, l'amie de toujours... Mais aussi d'enfants dont elle saisit la fougue, ou de vieillards, visages sillonnés de rides, à qui elle rend leur grâce. Celle-là même qui l'habitait.

« MARTINE FRANCK », jusqu'au 10 février, Fondation Henri Cartier-Bresson, 79, rue des Archives, Paris-3^e. À lire : « Martine Franck » (éd. Xavier Barral).

MARTINE FRANCK, HENRI CARTIER-BRESSON/AGENCE MAGNUM ; THOMAS LAISNE, NOS REMERCIEMENTS À GROUND CONTROL, GROUNDCONTROLPARIS.COM